

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZIPEK.

INSERTIONS :

Annonces 4^{me} page..... 3^{me} piastres la ligne
Annonces 3^{me} page..... 6 » la »
Insertions, corps du journal..... 15 » la »
La Livre Turque à p. 400.

Les abonnés s'abonnent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROUEN, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^e, à Vienne, 1 Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^e

Autriche-Hongrie.

Vienne, 19 mars.

Obligations Rouméliennes... fl. 18.25
Pièce de 20 francs..... » 9.66
Agió..... » 109.10
Change sur Londres..... » 121.25

La nouvelle Bourse a été ouverte.
Les délégations sont convoquées pour le mois de septembre.

Vienne, 21 mars.

Obligations Rouméliennes... fl. 18.25
Pièce de 20 francs..... » 9.71
Agió..... » 107.60
Change sur Londres..... » 122.12
L'archiduc Albert est de retour.

France.

Paris, 19 mars.

Les journaux saluent l'empereur de Russie du titre de prince de la paix ; ils assurent qu'un protocole spécial contiendra la stipulation du désarmement de la Russie.

Paris, 21 mars.

Rente française..... fr. 108.17
5 0/0 ottoman (clôture)..... » 12.13/16
» boulev. (10 h. 45 m.)..... » 13.-

Une dépêche officielle de St-Petersbourg annonce que le protocole sera signé demain, et que les puissances enverront séparément une note identique au gouvernement ottoman.

Nice, 21 mars.

Le comte d'Arnim est à l'agonie.

Angleterre.

Londres, 19 mars.

La presse, en général, se prononce pour la paix.

Le ministre délibère aujourd'hui sur le protocole à signer. La Russie insiste sur l'accord des puissances pour obtenir la réalisation des réformes. Les journaux assurent que la Russie ne se refuse pas au désarmement.

Allemagne.

Berlin, 21 mars.

Demain, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'empereur qui entre dans sa 80^{me} année, plusieurs princes autrichiens et allemands arriveront ici. La venue de ces princes est considérée comme un symptôme de paix.

Russie.

St-Petersbourg, 21 mars.

Le général Novoselov est mort des suites des blessures qu'il a reçues dans la campagne de Serbie.

Italie.

Rome, 19 mars.

M. Plamenac, délégué monténégrin, fait des achats d'armes à Brescia.

Rome, 21 mars.

Mgr Nardi est gravement malade.

Grèce.

Athènes, 19 mars 6 h., soir.

Demain, M. Deligeorgis exposera, à la Chambre, la politique du cabinet et soumettra la nouvelle loi sur le recrutement.

Athènes, 20 mars.

M. Deligeorgis a déposé à la Chambre un projet de loi élevant à 35,000 hommes le chiffre de l'armée active.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 14.08
En ce moment..... » 14.02
Obligations Rouméliennes..... fr 37 -
Papier-monnaie—L T. 100 P 157 30

NOUVELLES DIVERSES.

L'Assemblée électorale, qui s'est réunie hier dans l'après-midi à la Préfecture pour remplacer les deux députés démissionnaires, a terminé son mandat. Les députés élus sont un musulman Hadji Ahmed effendi, négociant en tabacs et un non musulman, S. Exc. Christaki effendi Zographos.

L'élection de Christaki effendi à la députation nationale a produit la meilleure impression sur la communauté grecque qui insistera auprès de Son Excellence pour qu'elle ne résigne pas son mandat, ainsi qu'on lui en prête l'intention.

Le général Ignatieff, pendant son séjour en Angleterre, a été l'hôte du marquis de Salisbury, à Hatfield-house, résidence de campagne de Sa Seigneurie, située à une heure de distance de Londres, par chemin de fer.

(Levant Herald).

Le courrier de Trieste, qui a passé par les Dardanelles hier à 1 1/2 h. du soir, est arrivé ce matin.

Le yacht *Perteu-Pialé*, qui était en réparation dans l'arsenal, a repris son mouillage devant le Palais impérial.

Le bruit avait couru que l'Amirauté avait fait acheter, au prix de 400 livres turques, un navire destiné à servir de cible dans les exercices à feu que la flotte cuirassée doit exécuter dans la mer de Marmara.

D'après nos informations, dit la *Vérité*, l'Amirauté n'a jamais eu l'idée de faire une acquisition si onéreuse et la somme qui a été payée pour l'achat de la coque d'un vieux navire de commerce n'est que de quatre mille piastres en or.

Vahan effendi, mustéchar du ministère de la justice, qui se trouve en mission spéciale en Europe, est retourné le 16 mars à Paris de son voyage à Londres. Il est descendu à l'ambassade ottomane.

Le journal officiel publie un télégramme du gouverneur de Sofia adressé au ministère de l'intérieur.

La dépêche dément formellement le bruit concernant l'enlèvement de filles bulgares des villages du district de Kustendil. Ce bruit a été répandu par le fait suivant. Une jeune fille de mœurs douteuses, et voulant se marier avec un musulman, s'est présentée aux autorités locales demandant à embrasser l'islamisme, sur la suggestion de son amant et de quelques autres musulmans. Les autorités, après avoir pris des renseignements sur la conduite de la néophyte, l'ont renvoyée chez le métropolitain qui l'a rendue à sa famille. Les individus qui avaient insinué à cette fille cette démarche ont été punis. Parmi ceux-ci se trouvait aussi un employé du gouvernement qui a été mis immédiatement en disponibilité.

Le télégramme ajoute en terminant :

que la tranquillité publique ne laisse rien à désirer dans toute la province.

Hier Yaver pacha, directeur général des Télégraphes et Postes, a convoqué le conseil d'administration. D'après nos renseignements, il s'agissait de délibérer sur les moyens propres à atténuer le mal fait aux employés à la suite de la décision substituant le caimé au numéraire dans les paiements des appointements.

Nous ignorons quelle a été la décision de ce conseil ; mais nous aimons à croire qu'elle ne pouvait être que favorable aux employés qui espèrent toujours que la mesure qui vient de les frapper sera rapportée. D'ailleurs, cela ne nous semble pas difficile, d'autant plus que le gouvernement, dit-on, a été amené à contre-cœur à adopter une pareille mesure, laquelle, pour réaliser, en apparence, une certaine économie, n'en est pas moins cause de pertes considérables pour la recette générale des Télégraphes ottomans.

S. Exc. Yaver pacha a pu aisément comprendre cette vérité en voyant toutes les lignes du réseau ottoman encombrées ou interrompues, d'autres ne fonctionnant guère et le service enfin paralysé, dans un moment où l'Etat, sans parler du public, a un besoin absolu de tous ces moyens de communications. Le remède dépendait est facile. Que Son Excellence sollicite du gouvernement impérial la réputation de la mesure suggérée, et nous sommes certains que, comme par enchantement, toutes les lignes télégraphiques de l'Empire fonctionneront à merveille.

La *London Gazette* du 13 mars annonce la nomination de M. Thomas Fellows Reade, consul à Cadix, aux fonctions de consul d'Angleterre à Smyrne, poste resté vacant par la mort de M. Cumberbatch.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :
Le colonel Ibrahim bey, ex-commandant de la gendarmerie de Van, est nommé en la même qualité au vilayet des îles de l'Archipel ;
Bahram agha, chef de la gendarmerie d'Ismidt, a été promu avec Tewfik effendi chef de la gendarmerie de Buyukdéré.

Le colonel Aghibay bey, membre du Medjliss-Firka du ministère de la police, et Hassan bey, colonel de gendarmerie de Konieh, ont reçu la décoration du *Medjidie*, 5^{me} classe ;
Timour agha, chef de bataillon de la gendarmerie de Varna et Feizi effendi Ali agha, officiers de la gendarmerie de Syrie, ont reçu la décoration du *Medjidie*, 5^{me} classe.

PARLEMENT.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Séance du 22 mars.

La séance est ouverte à 6 1/2 bien qu'elle eût été fixée à 5 heures.

Le Grand-Vézir Edhem pacha, le ministre des finances Yousouf pacha, Djavid pacha, ministre de l'intérieur, Kiani pacha, directeur général des contributions indirectes, Mahmoud bey, directeur du bureau des référendaires, sont venus, quelques moments avant l'entrée des députés, occuper les bancs du ministère à droite du bureau présidentiel.

On remarquait quelques conseillers d'Etat et sénateurs sur les bancs réservés, sis à droite et à gauche du président. Les loges réservées pour le public n'étaient pas très garnies. Tout au contraire, celles destinées

aux publicistes étaient pleines et surtout la loge des journalistes diplomatiques. Dans la tribune réservée au corps diplomatique, on ne voyait que deux premiers drogmans d'ambassade.

Les députés prennent place sur leurs bancs. Nous en avons compté plus de 80. Aucun appel nominal n'ayant été fait on ne saurait dire s'il y avait des absents. Bientôt après, le président avec ses secrétaires vient occuper le fauteuil présidentiel.

Ahmed Vefik effendi déclare la séance ouverte. Le premier secrétaire lit le procès-verbal de la séance précédente.

Il s'agit de l'élection des vice-présidents et des secrétaires de la Chambre.

Après la lecture du procès-verbal de la séance précédente, le président, considérant le silence des députés comme une approbation entière, lit l'ordre du jour.

L'ordre du jour porte sur la discussion du règlement intérieur de la Chambre.

Le secrétaire entreprend la lecture de ce règlement.

Le projet de ce règlement, comme tous les autres projets de loi qui seront soumis à la Chambre, pendant la session présente, a été élaboré par la commission législative du Conseil d'Etat. Il est composé de 450 articles.

Le premier titre du règlement comprend 7 articles et traite de l'élection du bureau provisoire et de la vérification des élections des députés.

Le 1^{er} et le 2^e articles sont adoptés sans objection. A la fin de la lecture du 3^e article le président donne la parole à Yousouf Zia effendi, député de Palestine, qui, ayant à faire quelques objections en ce qui concerne la teneur de cet article, s'était fait inscrire dès la veille.

Yousouf Zia effendi, quoique jeune et inexpérimenté encore, n'est nullement effrayé par la tribune. Il y est monté avec beaucoup d'assurance. Il parle avec volubilité et assez d'éloquence pour un orateur à ses débuts. Il n'est pas prolix et il conclut à l'augmentation des sections que le règlement fixe à cinq.

Il est soutenu par un ouléma à turban blanc qui se nomme, à ce que nous avons pu apprendre, Bahaddin effendi, député du vilayet de Brousse.

Deux autres membres prennent la parole pour soutenir la teneur de l'article. Ils sont très-brefs. Ils expriment leur avis clairement et avec sobriété. C'est pourquoi aussi malgré l'invitation du président de monter à la tribune, ils préfèrent parler de leurs places.

Faisons remarquer tout de suite que jusqu'à la clôture de la séance aucun député, à l'exception de Yousouf Zia effendi, n'a gravi les degrés de la tribune. Les orateurs ont tous parlé debout de leur place. Le président interroge la Chambre pour savoir si quelqu'un demande la parole. Ne recevant aucune réponse, il met l'article aux voix.

L'article est adopté à la majorité des voix. Le vote se fait par la levée de la main. C'est le mode qui a été suivi jusqu'à la fin de la séance.

LE PRÉSIDENT. — L'article 3 est adopté à la majorité des voix. Passons à la lecture des articles suivants :

Le secrétaire donne lecture de l'article 4. Il a trait à la vérification des élections par les sections et à la validation des élections par la Chambre conformément à la loi électorale.

Moustapha bey, député de Jannina (croyons-nous), demande si la loi électorale sera élaborée et rédigée par le gouvernement ou par la Chambre.

LE PRÉSIDENT. — Par la Chambre.

L'article 5 ne soulève aucune objection.

L'article 6 traite de l'annulation et du renouvellement de l'élection invalidée. La Chambre, en cas d'annulation, avisera par écrit, suivant cet article, le Grand-Vézir qui donnera l'ordre nécessaire pour le renouvellement de l'élection.

Cet article soulève plusieurs objections, mais sur la remarque du président que l'essence de cet article se rapporte plutôt à la loi électorale et que l'on pourrait renvoyer la délibération à la discussion de cette loi, plusieurs membres opinent avec empresse-

ment pour l'ajournement qui est voté à la majorité des voix.

L'article 7 est adopté et l'on passe immédiatement à la lecture du titre II du règlement.

Ce titre est composé de cinq articles qui sont les 8, 9, 10, 11 et 12 du règlement et il a trait à l'élection définitive du président, des vice-présidents et des secrétaires.

L'article 8 est adopté sans objection. La lecture de l'article 9 provoque une interruption de la part de Bahaddin effendi qui voudrait voir ajouter à l'article que l'élection définitive du bureau n'aura pas lieu dans les premières réunions de la Chambre, afin que les députés qui viennent de la province et qui naturellement ne se connaissent pas, aient le temps de se reconnaître et de choisir les plus capables parmi eux. Bahaddin effendi ne doute pas que tous les députés envoyés par la nation ne soient d'une parfaite capacité, mais il pense que le bon sens veut que tout soit prévu dans la loi.

Après quelques explications de M. le président, l'article 9 est maintenu dans sa rédaction primitive.

Les articles 10 et 11 ne provoquent aucune observation.

L'article 12 qui dit que le mandat du président, des vice-présidents et des secrétaires dure jusqu'à l'inauguration de la session suivante donne l'occasion à l'infatigable Bahaddin effendi de demander quelques explications. Il dit tout simplement qu'il ne comprend pas la nécessité de cet article.

Le président explique à la Chambre qu'en dehors de la session ordinaire il se peut que la Chambre soit convoquée dans le courant de l'année en session extraordinaire et c'est en prévision de ce cas que l'article en question a été rédigé. En cas de session extraordinaire, a ajouté le président, le bureau sera composé des mêmes membres que dans la session ordinaire.

Bahaddin effendi reste convaincu de l'opportunité de l'article.

La Chambre passe à la discussion du titre III du règlement.

Ce titre, composé de 43 articles, traite des sections, des commissions et de leurs attributions.

Au commencement des débats sur ce chapitre le Grand-Vézir et Djavid pacha se retirent.

Sauf quelques explications et renseignements demandés par quelques-uns des députés et fournis par le président, tous les articles sont acceptés.

Vient ensuite le titre IV relatif à l'examen des projets de loi et aux modifications à y apporter.

Ce titre comprend trois articles. D'après les dispositions de ces articles c'est la Sublime Porte qui se réserve le droit de proposer une nouvelle loi ou la modification d'une loi existante. La Chambre reconnaît s'il y a opportunité ou non de s'occuper de la loi proposée. Elle a la faculté de la rejeter. Dans le cas où la Chambre accepterait, après discussion, la proposition de la Sublime Porte, le bureau présidentiel en avisera par écrit le Grand-Vézir qui charge le Conseil d'Etat de l'élaboration de la loi en question.

Toute proposition de loi rejetée par la Chambre ne pourra, d'après l'article 28 et dernier du titre, être de nouveau portée devant la Chambre qu'après un délai de deux mois.

Cet article soulève une observation de la part de Bahaddin effendi qui fait remarquer que la Chambre, ayant déjà rejeté une première fois un projet de loi, ne manquera pas de le rejeter encore, s'il est soumis, après deux mois, dans la même session. L'honorable député de Brousse propose d'amender en ce sens l'article en question.

Le président explique l'article à un point de vue théorique et termine en disant qu'on pourra le discuter de nouveau en seconde lecture.

Le titre V est un des plus intéressants du règlement. Il a trait aux interpellations qui seront adressées aux ministres. Il contient trois articles N° 29, 30 et 31.

Voici en substance le sens de ces articles : Tout député a la faculté d'interpeller le ministre. L'auteur d'une interpellation adresse

à Je vous donnerai cent mille francs comptant, lui dis-je, essayant de le séduire par un gros chiffre.

— Avec le temps, dit-il froidement, j'en aurai peut-être mille... Suzanne est assez bonne pour me donner tout ce que je lui demanderai... Adieu, cher beau-père.

Il était parti depuis un quart d'heure que j'étais encore à la même place, essayant de sortir du gouffre, et ne trouvant aucune voie de salut.

Ma belle-mère, qui venait déjeuner avec moi, me trouva dans cet état de prostration, et n'en fut pas peu épouvantée. A force de me secouer et de m'interroger, elle apprit tout ce que les derniers mois m'avaient révélé et que je lui avais caché jusque-là.

Elle en fut profondément remuée ; de vagues appréhensions l'avaient parfois saisie, à la vue du ménage de Suzanne. Mais celle-ci portait si courageusement son malheur, elle savait si bien étouffer la grand-mère par son joyeux habil d'enfant gâtée, que les commérages de quelques amies n'avaient pu ébranler la foi de Mmes Gauthier en l'honneur de mon genre.

Je savais qu'il était insupportable, dit-elle, d'ailleurs, tous les gendres sont insupportables, mais je n'aurais jamais cru qu'il fût malhonnête !

— Eh bien, lui dis-je, vous pouvez ajouter cela à son bilan.

Mme Gauthier tomba d'accord avec moi de la nécessité d'une séparation.

— Si l'un a pas d'autre moyen, réservait-elle prudemment, car une femme séparée joue un triste rôle dans la société. Enfin, vous et moi nous sommes là, par bonheur. Où avez-vous l'esprit, mon pauvre ami, quand, malgré mes conseils, vous vous êtes entêté à prendre M. de Lincy ?

— Il n'y avait pas à l'en faire démordre, et j'avais d'autres soucis. Je la laissai accumuler les pierres de cette espèce dans mon jardin.

XXVIII

Il fallait aviser à une prompt solution, car la situation, de jour en jour plus tendue, pouvait amener une catastrophe. Notre pauvre Suzanne, qui n'obtenait la paix qu'avec des billets de banque, était exaspérée au point de me faire craindre un dénouement fatal à ce mariage désastreux. Elle parlait désormais plus librement de sa vie domestique. La présence de sa grand-mère, avec laquelle cependant elle n'avait jamais été aussi expansive qu'avec moi, lui permettait d'aborder certaines questions délicates que je n'osais même effleurer.

— Ce n'est pas ma faute, dit un jour Suzanne à sa grand-mère. Je ne savais pas ce que voulait dire le mot mariage : si je l'avais su, je n'aurais jamais épousé M. de Lincy. C'est un crime, oui, un crime que de livrer une jeune fille à un homme qui, pour elle, est le premier venu !

C'est alors que je maudis la coutume barbare qui jette le ridicule et presque le mépris sur celles qui, par goût ou par nécessité, gardent longtemps ou toujours le célibat, les vieilles filles, comme on les nomme. C'est alors que je déplorai ma faiblesse, qui n'avait pas su résister à la pression de mon entourage. Faible et misérable père ! Tant qu'il s'était agi de l'éducation de Suzanne, j'avais osé tenir tête à l'opinion publique, et au moment redoutable de décider de son avenir, j'avais manqué d'énergie pour lui assurer l'indépendance et le bonheur !

(à suivre).

Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

XXVII

Le lendemain, vers dix heures du matin, Pierre vint m'annoncer que mon gendre m'attendait dans mon cabinet. J'appelai mentalement à mon secours l'image de la mère de Suzanne, et j'abordai M. de Lincy.

Personne n'eût pensé que, de nous deux, c'est lui qui était le coupable et non le juge, car je sentais mes traits et ma voix profondément altérés par l'émotion, tandis qu'il paraissait parfaitement à son aise. Ses vêtements, d'une coupe élégante, lui seyaient à merveille ; mais son visage fatigué, ses yeux ternes témoignaient contre lui.

Il n'essaya pas de me tendre la main et se contenta de s'incliner. C'était du reste ce qu'il avait de mieux à faire. Je lui indiquai un siège et je m'assis.

— Vous m'avez demandé un entretien ? dit-il avec aisance.

Je fis un signe de tête affirmatif. Son im-

puissance me révoltait au point d'arrêter ma voix dans mon gosier contracté.

— Je suis à vos ordres, continua-t-il avec une déférence du meilleur goût.

J'avais recouvert la parole, je me hâtai d'en profiter.

— Je vous ai trompé, monsieur, lui dis-je, mais c'était bien sans le vouloir.

Le visage de mon gendre exprima une anxiété de bon ton.

— Lorsque vous avez épousé ma fille, continuai-je, tout le monde me croyait bien malade, et, moi-même, je n'ai consenti à me séparer de Suzanne que dans la prévision d'une fin prochaine.

M. de Lincy fit un geste aimable qui semblait dire : Ne parlez donc pas de ces vilaines choses-là ! Mais je n'étais pas d'humeur à me laisser émouvoir.

— Suzanne se trouvait donc alors non-seulement convenablement dotée, mais encore elle vous apportait, dans un avenir prochain, ce qu'on est convenu d'appeler de très belles espérances...

M. de Lincy m'écoutait avec une attention si soutenue qu'il oublia de conjurer poliment au passage ce mot de mauvais goût.

— Voici que, heureusement ou malheureusement, car tout dépend des points de vue, — mon médecin s'était trompé du tout au tout, en prenant les symptômes accessoires d'une maladie pour une altération organique... Mais ce serait très long et peu intéressant...

— Comment donc ? murmura M. de Lincy, ces détails, au contraire, sont de l'intérêt le plus puissant. Qui est votre médecin ?

— Le docteur D...

— Il est très fort, très fort, murmura M. de Lincy. Eh bien ?

— Eh bien, je ne cours aucun danger, et très probablement, à moins d'un accident que nul ne peut prévoir, j'attendrai un jour fort respectable.

— Je ne puis, dit mon gendre, que me féliciter de cet heureux changement.

— Son ton était irréprochable, mais l'expres-

sion de son visage, quoiqu'il en eût, était moins joyeuse que ses paroles.

— Le résultat est que, devant vivre longtemps, j'avais des années devant moi pour prendre une résolution irrévocable, et je reconnais que j'ai marié Suzanne à la légère.

— Comment l'entendez-vous ? dit M. de Lincy en levant sur moi un regard poi-

et haineux.

— C'est ce que je vous dirai tout à l'heure. Mais votre position, vos espérances, en un mot, se trouvent aussi modifiées par mon état actuel de santé... de sorte qu'il y aurait, je pense, lieu d'arriver à un compromis... Si vous voulez me rendre Suzanne, et considérer, en ce qui dépend de vous, votre mariage comme non avenu, — je vous offre une rente viagère de nature à contenter les goûts les plus larges.

Je me tus. Mon gendre, toujours calme, m'observait de son regard terne et froid. Comme il gardait le silence, je levai les yeux sur lui pour l'interroger. Il parla :

— Je ne peux pas m'expliquer, cher beau-père, dit-il, le motif qui vous porte à me faire une proposition aussi extraordinaire. Jusqu'ici, à ce qu'il me semble, Suzanne et moi n'avons jamais donné lieu de penser que nous n'étions pas heureux de vivre ensemble.

Episodes de la Conférence de Constantinople.

Ces épisodes sont publiés par M. Etienne, éditeur et rédacteur en chef de la *Neue freie Presse*. Voici les passages les plus intéressants de cette publication :

Les délégués des puissances à la Conférence, et surtout le général Ignatieff et le marquis de Salisbury, voulaient à tout prix faire céder le Grand-Véizir à leurs desirs. A cet effet ils ne négligèrent aucun moyen de persuasion et employèrent au besoin les menaces directes.

Le marquis de Salisbury, dans une première entrevue et dans un langage rien moins que parlementaire, dit au Grand-Véizir que lui, premier ministre du Sultan, était le seul trouble, paix par ses allures et ses paroles peu modérées. Le Grand-Véizir, avec le plus grand sang-froid, répondit au marquis qu'il réclamerait sa personne était un obstacle à une solution, il était prêt à donner sa démission, mais aussi longtemps qu'il occuperait le poste de Grand-Véizir, il ne se départirait pas de sa ligne de conduite sous peine de trahir son souverain et la nation : « Car vous n'avez pas la prétention de nous faire croire, ajouta le *sadrasm*, qu'il n'existe pas d'opinion publique en Turquie, bien que ce soit une des accusations que l'Europe se plaît à nous jeter à la face journalièrement. »

Un autre jour, les plénipotentiaires européens étaient invités à un dîner que leur avait offert S. Exc. S. A. le Grand-Véizir et tous les ministres de la Sublime Porte assistaient. A une certaine heure, tous les ambassadeurs et les délégués se retirèrent, à l'exception du marquis de Salisbury qui resta sans doute pour sonder les intentions du premier ministre du Sultan.

Le marquis ouvrit l'entretien en disant que la Porte commettait une grave erreur si elle croit que l'Angleterre, en cas de conflit avec la Russie, marcherait et prendrait la défense de la Turquie. « Ne vous y trompez pas, dit le marquis, l'Angleterre ne peut faire que ce qu'elle croit bon pour elle-même, la dernière limite à laquelle elle pourrait s'en tenir, ce serait de laisser la Turquie à son propre sort. » Le Grand-Véizir répliqua qu'il était parfaitement édifié sur les paroles qu'il venait d'entendre et qu'il les avait écoutées attentivement : « Je ne compte nullement et je n'ai jamais compté sur l'Angleterre, dit le *sadrasm*, nous savons qu'en cas de guerre, la Turquie sera abandonnée à elle-même. »

Sur ces paroles, le marquis de Salisbury, reprenant l'entretien, commença par exposer les motifs pour lesquels son pays était forcé de ne pas prendre part à cause pour la Turquie, en se servant de termes blessants pour la dignité des musulmans et conclut par la prédiction qu'en cas de guerre la Turquie est perdue sans ressources, la Russie étant de beaucoup plus forte qu'elle.

Le Grand-Véizir, avec le sang-froid dont il ne s'est jamais départi, dit au marquis : « Soit ! la Russie sera la plus forte, dites-vous, et nous serons inévitablement vaincus ! Eh bien ! alors, nous sortons de l'Empire de la même manière que nous y sommes venus : C'est avec 600 hommes que notre premier Khalife est parti de Koniah, se sera avec 600 hommes que nous quitterons l'Europe, en laissant à l'Angleterre le soin d'ensevelir les millions de cadavres d'Ossaniens tombés martyrs sur les champs de bataille ! »

Le Dr Busch, actuellement chargé d'affaires d'Allemagne à Constantinople, se rendit un jour chez le Grand-Véizir pendant le cours des séances de la Conférence et s'exprima dans un langage qui se rapprochait de celui du marquis de Salisbury. Le *sadrasm* lui fit observer que la Turquie était soumise à une situation qui ne lui permettait pas de se défendre, et qu'elle ne saurait permettre qu'un d'un-dessus de la tête du Sultan et de celles des ministres de sa Majesté, Messieurs les diplomates dansent à leur aise. Le Dr Busch, revenant à son raisonnement, dit qu'il ne voulait pas discuter les paroles de son Altesse, mais qu'il devait lui rappeler que tous les doigts d'une main ne sont pas égaux ; en supposant l'Europe sous la figure d'une main et chacune des puissances représentée par un doigt de cette main, le Grand-Véizir devait comprendre le sens de cette allégorie.

La Conférence avait terminé ses travaux, clos ses séances. Son programme venait d'être refusé par la Sublime Porte. Le général Ignatieff, après ce refus, avait prononcé son discours final dans lequel il faisait allusion à la situation précaire des créanciers de la Turquie.

L'ambassadeur de Russie, sur ces entrefaites, se rendit chez le Grand-Véizir. Son Altesse saisit cette occasion pour dire au général qu'elle reconnaissait la justice de son appréciation sur la suspension du « décret de banqueroute » du 6 octobre 1875. Le Grand-Véizir ajouta : « Je suis surpris, pourtant de voir cette critique sortir de la bouche du représentant de la Russie, mais je suis encore plus étonné que vous ayez omis de vous appuyer sur le sort des créanciers autrichiens de la Serbie, lesés, et même ruinés par la politique du cabinet de Belgrade, qui n'est en réalité qu'une succursale de celui de St-Petersbourg ! »

Le général comprit parfaitement l'ironie, mais ne jugea pas à propos de continuer l'entretien sur ce sujet ; il ramena la conversation sur le rejet des propositions ultimes de la Conférence par la Sublime Porte. A ce propos le Grand-Véizir manifesta son étonnement de ce que le Représentant de la Russie eût formulé des propositions lorsqu'il était certain d'avance qu'elles étaient inacceptables par la Porte.

Le général répliqua vivement : « Ce n'est pas la Russie qui a formulé ces propositions et du reste, quant à lui, il n'y est pour rien. C'est l'Angleterre et son Salisbury et la France et son Chaudordy qui ont présenté ces demandes. Elles ont été adoptées par ses collègues et lui (le général) ne pouvait s'opposer à leur adoption par l'ensemble de la Conférence. » Le Grand-Véizir ajouta : « Qu'il regrette que les choses eussent été pensées aussi loin, mais qu'il ne pensait que le général Ignatieff doit posséder les premières notions de l'histoire naturelle : « quand un chat est acculé, qu'il a plus les moyens de s'échapper, il se précipite sur l'homme et lui crève les yeux ; il en est de même avec la Turquie et la Russie : cette dernière ne peut pas reculer, la Turquie ne veut pas céder ; il en suivra inévitablement un choc ; la guerre ! Le sang des deux nations coulera à grands flots, et en supposant même que la Russie fût victorieuse, elle ne tirerait aucun profit de sa victoire ; le seul résultat sera qu'une troisième puissance se frottera les mains en voyant la Turquie et la Russie s'entretuer. »

Le général Ignatieff répondit par quelques paroles qui laissent entendre au Grand-Véizir que la Russie serait prête à entrer en négociations directes avec la Turquie pourvu que cette dernière soit disposée à lui accorder des satisfactions.

Le *sadrasm*, coupa court à ces insinuations en disant : « Ce n'est pas nous qui vous

avons attiré dans le piège où vous êtes tombés et que vous avez préparé pour nous, et ce n'est pas à nous à vous en retirer en vous donnant des satisfactions. »

Sur ce, le général prit congé du Grand-Véizir.

Aussitôt le départ du général, le marquis se présenta chez le *sadrasm* et dit à son Altesse : « que dans l'intérêt de la paix générale, les puissances occidentales avaient dû faire des concessions à la Russie. »

Le Grand-Véizir, surpris de cette allégation, ne put s'empêcher de répondre comme suit : « Le général Ignatieff sort d'ici et vient de m'affirmer au contraire que c'est vous, moi et M. le comte de Chaudordy qui l'avez forcé, malgré lui, d'accepter vos propositions. » Le marquis attarda, garda un instant le silence, puis il reprit comme suit : « Le général Ignatieff s'est réellement exprimé de cette manière, il en a menti effrontément ! »

La proposition d'un délai à accorder à la Sublime Porte pour mettre en pratique les réformes promulguées avait été faite antérieurement par le Grand-Véizir. Son Altesse avait reconnu la nécessité de conclure la paix avec la Serbie et le Monténégro. Le rétablissement des relations avec la principauté ne paraissait pas difficile ; mais la Sublime Porte, dans l'intérêt de la paix générale, était aussi disposée à une révision des frontières avec le Monténégro.

Ce mot de révision produisit une certaine sensation dans les cercles diplomatiques de Pétra.

Le comte Zichy profita de la première occasion pour s'enquérir de la signification que la Sublime Porte attachait au mot de révision. Le Grand-Véizir lui fournit l'explication qui suit : « Le gouvernement impérial est disposé à rectifier la frontière du côté de la Sublime Porte, mais il ne peut pas à l'ambassadeur d'Autriche, parait-il, car il répondit au *sadrasm* que la Porte ferait un acte impolitique en cédant la Sublime Porte au Monténégro. Le Grand-Véizir fit observer au comte que le gouvernement pouvait à son gré disposer de telle portion de son territoire en faveur de telle ou telle principauté, et ainsi cet incident fut vidé. »

Plus tard, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie revint sur ce même sujet en priant la Sublime Porte de ne pas céder la Sublime Porte au Monténégro. « Quel intérêt a donc l'Autriche dans cette question, demanda le Grand-Véizir ? » C'est que l'Autriche tient énormément à avoir de bons voisins, lui fut-il répondu !

Le *sadrasm* ne put s'empêcher de sourire en entendant cette réponse et fit observer à son interlocuteur que si l'Autriche attache une grande importance au bon voisinage, toutefois il regrette d'avoir à constater que cette puissance n'a pas toujours été un bon voisin pour l'Empire Ottoman.

De même que les indulgences et les faiblesses que le gouvernement Austro-Hongrois a trop souvent prodiguées aux insurgés dès le commencement de la révolte, le Grand-Véizir a rappelé que la fermeture du port de Klek n'a pas été non plus un acte de très-bon voisinage. — (35)

EGYPTE.

Nous extrayons du *Phare d'Alexandrie* les nouvelles suivantes :

Les travaux du canal d'eau douce d'Ismaïlia, dont nous avons entretenu nos lecteurs, il y a quelque temps, sont sur le point d'être achevés. L'entrepreneur promet que l'ouverture de ce canal pourra se faire vers le milieu ou, au plus tard, à la fin du mois d'avril prochain.

Nous apprenons que S. A. le Khédive désire que l'inauguration de cette ouverture soit faite avec une certaine solennité. S. A. se rendrait à Ismaïlia par bateau, à vapeur, assure-t-on, avec de nombreux invités, et à cette occasion, il y aurait de grandes fêtes à Ismaïlia.

En effet, n'est-ce pas une dépense utile et heureuse que celle qu'entraîne l'inauguration de l'œuvre grandiose d'utilité publique, qui doit augmenter la prospérité et la fécondité de l'Egypte ? Et malgré la dureté des temps, nous applaudissons de grand cœur à de telles dépenses.

Nous apprenons que déjà, depuis quelques jours, la caisse du gouverneur de notre ville effectue le paiement du montant des sentences rendues contre le gouvernement en faveur des particuliers, par les commissions spéciales et les tribunaux.

Voici donc encore une question élévée à toute discussion.

D'un autre côté, on nous annonce du Caire que l'arrangement pour les comptes arriérés des fournisseurs etc., se trouve dans la meilleure voie et que la question de la Daira est presque terminée ; on attend incesamment de Paris et de Londres l'approbation de tout ce qui a été fait au Caire à ce sujet.

Notre correspondant du Caire nous promet de nous donner sous peu de plus amples renseignements.

Toutes ces questions une fois complètement résolues, il est hors de doute que, grâce aux nouvelles mesures adoptées et à la nouvelle organisation de tous les services, l'Egypte entrera dans une ère nouvelle, pleine de promesses de prospérité.

Dans nos précédents numéros, nous avons parlé des deux réunions qui ont eu lieu dans la salle de la Bourse de notre ville, dans le but d'étudier le projet pour la création d'un conseil d'occupation de la voierie d'Alexandrie et de sa banlieue, et nous avons applaudi avec plaisir à la bonne pensée qu'a eue S. Exc. Omar pacha, auquel revient l'initiative de ce projet.

Aujourd'hui nous venons de recevoir le projet en question imprimé.

Voici les principaux articles :

Art. 1^{er}. Le conseil se compose de S. Exc. le gouverneur d'Alexandrie, et de 18 conseillers, dont 9 nommés par S. A. le Khédive, sans distinction de nationalité et 9 par le commerce d'Alexandrie.

Art. 2. Le gouverneur d'Alexandrie est président du conseil. La durée de ses fonctions est illimitée. En cas d'absence de S. Exc. le gouverneur, il sera remplacé par le sous-gouverneur.

Art. 3. Les conseillers sont nommés pour trois ans ; ils sont rééligibles ; leur fonction est gratuite.

Art. 5. La fonction de conseiller est incompatible avec un emploi public, tribunaire, soit auprès du gouvernement, soit auprès des consuls.

Art. 12. Les attributions du conseil sont les suivantes :

a) Il veille à la perception des prélèvements sur les marchandises, aux conditions déjà établies par le commerce d'Alexandrie l'année 1869.

b) Il établit et perçoit les prélèvements acquis ou qui pourront être attribués à la ville d'Alexandrie, en dehors du budget actuel, sans qu'il lui soit permis de porter atteinte aux traités avec les puissances, aux conventions financières existantes et aux intérêts du commerce.

c) Les sommes qu'il encaissera seront employées exclusivement pour le service de la voirie, pavage, entretien des rues, embellissement de la ville et de sa banlieue.

d) Il veille à l'entretien, réparations, arrosage et balayage des rues et doit s'inspirer avant tout dans les travaux qu'il ordonne des soins de l'hygiène publique et des intérêts du commerce.

e) Il établit chaque année un budget basé sur les recettes et les dépenses et procède à la vérification des comptes de chaque exercice.

Il sera publié un compte-rendu.

Les autres articles sont à peu près les mêmes que ceux qui régissent les institutions de ce genre.

Une dépêche télégraphique donnée ce matin par le bulletin télégraphique qui se publie dans notre ville, porte que la corvette de la marine égyptienne *Latif* a été incendiée dans les environs de Suez, et que 30 hommes de l'équipage manquaient à l'appel.

Nous ignorons si cet accident malheureux, et à tous égards regrettable, est vrai.

Nos correspondants de Suez ne nous ayant donné aucun avis à ce sujet, nous avons télégraphié et nous attendons la réponse.

Ce que nous savons, c'est que le *Latif* ne devait pas se trouver aux environs de Suez ; ces derniers jours la corvette *Latif* était partie du port de Suez vers le commencement de mars pour emmener S. Exc. Gorion pacha, gouverneur général du Soudan et dépendances, à Massawa ; de Massawa ce navire devait se rendre à Souakima, où il devait débarquer Gordon pacha, et se rendre à son bord Morice bey et Frédrigo bey, chefs de l'expédition contre la traite des nègres, et continuer son voyage de surveillance des côtes, en se dirigeant encore davantage de Suez.

NOUVELLES ETRANGERES.

RUSSIE.

LA QUESTION DES NEUF CORPS D'ARMÉE

Voici comment l'*Invalide russe*, organe du ministère de la guerre, explique la formation des neuf nouveaux corps d'armée qui a donné lieu à tant de rumeurs :

Cette réforme n'est rien de plus qu'une partie du plan général d'une réorganisation sur une plus grande échelle de nos forces militaires, plan élaboré et revêtu déjà de la sanction souveraine depuis 1873, quand il fut reconnu nécessaire de donner un plus grand développement et une plus grande puissance à nos forces militaires et à nos moyens de défense, conformément à l'état actuel de l'art militaire et aux dimensions des armements des autres puissances européennes de premier ordre.

On sait que la division des armées actives en corps indépendants a été introduite pour la première fois en 1804, par l'Empereur Napoléon 1^{er}, et qu'elle fut mise en action en 1805 sur le théâtre de la guerre en Autriche. Cette division, ayant un but purement stratégique, n'avait rien de permanent, ni d'uniforme. Napoléon lui-même n'a jamais considéré la division par corps d'armée comme une forme permanente de l'organisation de ses forces militaires. Il y voyait plutôt une combinaison stratégique aussi variable et inconstante que les circonstances, elles-mêmes qui amènent telle ou telle solution d'un problème stratégique.

Les corps d'armée napoléoniens avaient une force inégale. Le nombre des corps d'armée et la répartition des divisions entre ces corps changeaient aussi au commencement de chaque campagne. Enfin, l'administration militaire, nonobstant l'existence des corps d'armée restait, tout aussi centralisée, entre les mains du ministère de la guerre, que plus tard, quand, après le retour des Bourbons, l'organisation permanente des corps d'armée fut abolie. Depuis les guerres du premier Empire, toutes les armées de l'Europe furent organisées en corps d'armée, en temps de guerre.

En temps de paix, cette organisation ne fut conservée qu'en Russie et en Prusse. Dans notre armée, cette organisation, introduite en 1814, a existé jusqu'en 1864, quand la division permanente en corps d'armée en temps de paix fut abolie, et que le rôle d'unité tactique la plus considérable fut dévolu aux divisions d'infanterie et de cavalerie qu'on se proposait de réunir, en temps de guerre, seulement, en corps d'armée d'une force conforme aux circonstances et aux besoins stratégiques.

Les états-majors de nos corps d'armée, grâce à leur longue existence en temps de paix et de leur organisation permanente avaient une importance administrative plus considérable que les états-majors des corps d'armée français ; mais chez nous aussi leur activité se bornait de préférence au côté purement militaire de la direction des troupes, tandis que l'activité administrative restait centralisée, en partie dans le ministère de la guerre, en partie dans l'état-major de l'ancienne armée active.

L'organisation des corps d'armée, en Prusse, s'est faite sur de tout autres bases. Le fond de cette organisation n'était que le développement logique de l'idée sur laquelle est basé tout le système militaire prussien, c'est-à-dire que l'armée, en temps de paix, est une école chargée d'enseigner l'art de la guerre à toute une population d'un pays, et, en temps de guerre, toute une nation armée préparée d'avance à son rôle et organisée conformément à sa destination. Il en résultait la nécessité de créer un lien permanent et une répartition normale entre l'organisation de l'armée, fondée sur des considérations stratégiques, et l'organisation administrative militaire du pays, fondée sur la répartition des

moyens et des sources de la création de l'armée entre toutes les parties du territoire.

Le royaume fut divisé en plusieurs parties (leur nombre était primitivement de 8, maintenant il monte à 17), dont chacune représentait une circonscription militaire au point de vue administratif et un corps d'armée au point de vue de la division organique de l'armée dans des buts stratégiques. De cette manière, l'organisation prussienne vise et atteint deux buts au moyen d'une seule et même institution. Elle crée un système d'administration locale par circonscription militaire et conserve en même temps, en temps de paix, le système des agglomérations tactiques des troupes en corps d'armée. Ces deux buts ont chacun leur portée spéciale et importante.

Le but des administrations militaires locales consiste dans la création d'un lien régulier entre les troupes et les éléments organisationnels qui forment l'essence même de l'armée, et qui ont un caractère exclusivement local. Le but des états-majors des corps d'armée consiste dans la création d'un lien d'organisation et de commandement entre les troupes d'armes différentes, et d'un lien moral entre les commandants supérieurs et les troupes qu'ils sont appelés à mener à l'ennemi.

On ne saurait donc affirmer que l'un de ces buts exclut l'autre, ou que chacun d'eux ne puisse être atteint d'une manière indépendante. Un Etat qui, comme la Russie, ne saurait, pour des causes connues de tout le monde, instituer une dislocation normale de ses troupes plus ou moins conforme à la répartition territoriale de sa population et des autres éléments d'organisation d'une armée, est évidemment forcé d'avoir des organes de direction spéciaux pour atteindre l'un et l'autre des deux buts susmentionnés. Sans l'activité énergique des organes nombreux et solidement établis de l'administration militaire locale, il aurait été impossible de mettre à exécution avec tant de rapidité les différentes mesures nécessaires.

Cette expérience prouve sans conteste que l'existence des directions militaires locales nous donne, comme aux autres Etats européens, la complète possibilité de mobiliser et de concentrer nos troupes sur des plans dressés d'avance, avec la ferme persuasion que ces plans seront exécutés selon les calculs préétablis sur lesquels ils ont été fondés. Il fut donc résolu, d'après le plan général de 1873, d'introduire pour les troupes cantonnées dans les provinces frontalières la réunion en corps d'armée en temps de paix, en formant chaque corps de 2 ou 3 divisions d'infanterie, avec un nombre correspondant de troupes de cavalerie et d'artillerie.

Pour ce qui est des divisions cantonnées dans l'intérieur de l'Empire, il fut résolu qu'elles ne seraient pas réunies en corps d'armée, mais qu'au fur et à mesure de leur envoi sur le théâtre de la guerre on en formerait de nouveaux corps d'armée, ou bien qu'on les incorporerait dans ceux déjà existants. Pour déterminer le caractère et le cercle d'activité des états-majors des corps d'armée, on adopta les deux principes fondamentaux suivants : 1^o l'état-major d'un corps d'armée est un commandement purement militaire, s'occupant de la composition personnelle des troupes et de leur éducation militaire ; 2^o le commandant d'un corps d'armée est subordonné, sous tous les rapports et dans toutes les attributions de son pouvoir, au commandant en chef des troupes de la circonscription militaire dans laquelle se trouvent cantonnées les troupes confiées à son commandement. C'est sur ces bases que fut élaboré le nouveau règlement des corps d'armée sanctionné par S. M. l'Empereur le 10 août 1874. L'organisation des corps fut néanmoins différée en partie par suite de diverses considérations.

Pendant l'été de 1875 on organisa le corps de la garde impériale, composé de trois divisions d'infanterie et de deux divisions de cavalerie.

En automne 1876, à la suite de la mobilisation et de la concentration d'une partie de notre armée dans le midi, on organisa six corps d'armée (les 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e et 12^e), comprenant chacun deux divisions d'infanterie et une division de cavalerie. Enfin le décret impérial du 19 février ordonna la formation d'un corps de grenadiers et de huit corps d'armée, dont quatre (celui des grenadiers et les 1^{er}, 2^e et 6^e) comprenant trois divisions d'infanterie et une division de cavalerie, et les cinq autres se composant de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie.

De cette manière, dans la composition des onze corps d'armée actuellement existants, entrent : 37 divisions d'infanterie, 16 divisions de cavalerie, et la division des cosaques du Don. Il reste encore, en fait de troupes non organisées en corps d'armée, trois divisions d'infanterie (les 3^e, 4^e et 5^e), cantonnées dans les circonscriptions militaires de Moscou et de Kazan, et les sept divisions d'infanterie et une division de cavalerie de l'armée du Caucase (la division des grenadiers des 19^e, 20^e, 21^e, 38^e, 39^e et 44^e).

TRIBUNAUX ETRANGERS.

ARRESTATION DE MOYAUX.

Le nommé Moyaux qui a tué sa fille et essayé de tuer sa femme, dont les crimes et la fuite ont eu un si grand retentissement et qui avait mis sur les dents la police de France et de Belgique a été arrêté ces jours derniers à Paris, quai des Célestins, au coin de la rue Saint-Paul.

A onze heures vingt minutes, M. Dever, un jeune homme établi depuis quelque temps comme liquoriste et logeur de l'hôtel Biron, 25, rue Saint-Paul, était dans son débit de boissons, regardant à travers les vitres il aperçut de l'autre côté de la rue un individu, vêtu d'un paletot brun, portant un chapeau rond, ayant la barbe longue de plusieurs jours, et qui regardait à la vitrine de M^{me} Thiriau, libraire, les petits journaux illustrés.

M. Dever, ayant servi dans la maison Crespin en même temps que Moyaux, connaissait l'assassin de Bagnaux. Il regardait attentivement ce lecteur oisif, qui lui rappelait par l'allure et la coupe des cheveux le gendre du père Minard.

M. Dever, pour se convaincre, sortit de sa boutique et traversa la rue Saint-Paul en biais ; il remonta quelques pas et revint sur Moyaux.

« C'est lui ! » murmura-t-il tout abasourdi.

Il l'avait reconnu, et cependant, pour être sûr de son fait, il alla chercher à deux pas de là un jeune garçon marchand de vin, nommé Kreytz, qui avait aussi travaillé chez Crespin.

Kreytz étant absent, M^{me} Simon-Ohrresser, sa patronne, dit à M. Dever :

« Oh ! les agents m'ont fait voir sa figure en portrait, je vous garantis que je vais bien le reconnaître. »

M^{me} Simon-Ohrresser, ayant vu Moyaux, le reconnut.

A ce moment, Moyaux, ayant fini de regarder les journaux illustrés, se dirigea vers le quai des Célestins, situé entre le pont Louis-Philippe et le pont Henri IV. Il suivait le trottoir de gauche, ayant les mains dans ses poches, avec l'allure d'un homme inquiet.

M. Dever le suivait à une vingtaine de pas.

M^{me} Simon suivait Moyaux et M. Dever, sur le trottoir opposé, pour être prêt à crier à l'assassin dans le cas où on n'aurait pas rencontré d'agent sur la route. Heureusement, la rue Saint-Paul aboutit juste à un poste de secours aux noyés, qui est occupé aussi par une brigade de gardiens de la paix.

M. Dever quitta de vue son homme une seconde et courut au gardien de la paix Migliardi, en faction devant le poste.

« Voyez-vous cet homme qui s'en va là devant ? C'est Moyaux, venait l'arrêter, je suis sûr que c'est lui. »

Le gardien de la paix se dirigea vers Moyaux, arriva derrière lui et, le saisissant par le bras, lui dit : « Venez avec moi ! » « Ce n'est pas moi » s'écria aussitôt Moyaux. « Je ne vous demande pas qui vous êtes, venez avec moi » répliqua l'agent, qui entraîna au poste Moyaux, devenu subitement pâle, tremblant et défilé. En chemin, le gardien de la paix Robold, sur un signe de Migliardi, vint se joindre à lui pour lui prêter main forte au besoin.

Au poste, le prisonnier déclara se nommer Victor Moyaux, né à Hyères, sans domicile. « Je m'étais cependant bien promis, ajouta-t-il, d'envoyer une balle dans la tête de celui qui me mettrait le premier la main dessus ; mais, toute réflexion faite, ça ne m'aurait avancé à rien. »

Il se laissa fouiller sans résistance, et on trouva sur lui :

1 revolver à 6 coups, chargé, calibre 8 ; 10 cartouches, calibre 8 ; 2 lettres, dont l'une adressée à sa femme et l'autre en trois morceaux ; une photographie d'une femme, une photographie d'un fil, deux mouchoirs de poche marqués MM, une serviette marquée M., un foulard de soie, une paire de gants de peau, un gant en laine, une paire d'espadrilles, une paire de chaussettes, une blouse bleue, une poche séparée, contenant deux crayons, une brosse, une corde solide et une boîte à cirage ; une toilette noire, un porte-monnaie contenant 1 fr. 30 cent., deux petits paquets contenant du moucrin, quatre navets et trois oignons crus ; et enfin deux paquets de viande crue de mauvaise qualité que cet homme achetait pour la manger telle quelle, dans la crainte de se faire reconnaître sans doute en entrant dans un établissement quelconque.

Moyaux portait avec lui tout son bagage. Il ne parut nullement étonné quand on lui extrayait tant de choses de ses vêtements. Il jeta seulement un coup d'œil assez féroce à M. Dever, et murmura : « J'aurais aussi bien fait de me laisser tranquille, toi. »

Aussitôt qu'on fut dans le quartier que Moyaux venait d'être arrêté, une foule de trois cents personnes se groupa devant la porte, curieuse de voir sortir l'assassin de Bagnaux.

Un agent était dépêché à la préfecture de police, et bientôt M. Ansart, Jacob, Fouqueteau et Cuche, officiers de paix du quatrième arrondissement, venaient au poste seuls, sans agents, prendre Moyaux et le conduire au Dépôt.

Moyaux ne disait rien. Il paraissait très abattu. Il monta en voiture avec M. Jacob et Fouqueteau. M. Ansart prit la seconde voiture et on arriva à la Sûreté.

Moyaux fut conduit d'abord, à la Sûreté, dans le cabinet de M. Jacob, où il fut interrogé assez rapidement et où il avoua son crime.

M. Prinert, juge d'instruction, le fit amener alors au palais et procéda à un second interrogatoire qui dura jusqu'à quatre heures.

Moyaux a fait les aveux les plus complets, tout en cherchant, non à justifier, mais à expliquer ses crimes par ses griefs contre sa femme.

La reconquête comme étant de lui, la lettre adressée au *Petit Journal*, dans laquelle il expose tous les faits et annonce son suicide.

Il a enfin raconté que, connaissant la retraite de sa femme, rue Truffaut, 32, à Batignolles, il s'y était rendu la veille dans l'intention de la tuer, mais que la vue des agents de la sûreté qui gardaient la maison lui avait fait ajourner son projet de meurtre.

Il s'était remis de son abattement. Il a fait ses aveux avec calme. Ses vêtements et son visage portent les traces de l'existence qu'il a dû mener depuis le jour de son crime.

Il a refusé absolument de dire où il a logé depuis le crime.

Après l'interrogatoire on l'a photographié.

Dans l'après-midi, Moyaux a été conduit à la Morgue pour y être mis en présence du cadavre de sa petite fille. La pauvre enfant a été habilement embaumée, puis plongée dans un bain d'esprit de vin, d'où on l'a retirée pour la montrer à Moyaux.

Lorsque l'accusé fut mis en présence du corps de sa fille, il eut un mouvement de défaillance et il laissa échapper quelques mots entrecoupés, par lesquels il avouait que c'était lui qui l'avait tuée, parce qu'il haïssait sa mère.

« C'est bien moi, dit-il enfin, c'est bien moi qui l'ai tuée. Je l'ai fait en haine de sa mère, que j'aimais. Je l'ai tuée aussi. » Puis il répéta qu'il était resté plusieurs heures près du puits, attendant crier la pauvre victime et s'enfonçant les ongles dans la poitrine, de douleur de la voir ainsi souffrir.

« Je croyais qu'elle mourrait sur le coup, a-t-il ajouté, j'ai eu un instant la pensée de me précipiter dans le puits avec elle. Mais je ne l'ai pas fait... »

Moyaux était dominé par l'idée fixe de tuer sa femme. Il était décidé à en finir

avec la vie ; mais auparavant il voulait donner la mort à sa femme. C'est pour cela qu'il était resté à Paris, cherchant l'endroit où sa femme s'était réfugiée.

Les magistrats firent alors retirer Moyaux, et à cinq heures il était emmené à Mazas par quatre agents. Il a été écroué à cinq heures trois quarts.

Moyaux, dans la journée de samedi, avait supposé que sa femme était réfugiée aux Batignolles, chez M^{me} Ducloux. Il avait aussitôt écrit (cet homme a la manie d'écrire) à M. Barrot, son ami de la rue des Francs-Bourgeois.

M. Barrot, stupéfait, avait reçu cette lettre dimanche matin. Elle disait en substance ceci :

Mon cher ami, Je n'ai qu'un désir, celui de tuer ma femme. J'espère la trouver, mais je n'y puis arriver. Je vais donc mourir. Apprends que je n'ai plus que six heures à vivre, et que je vais me jeter dans la Seine.

VICTOR MOYAUX.

Cette lettre, comme celle qu'il avait adressée au *Petit Journal*, était timbrée de la rue Cardinal-Lemoine. C'est indiquer que Moyaux aurait

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Londres, 21 mars.
Le général Ignatieff assiste aujourd'hui à un dîner en son honneur chez lord Beaconsfield.

Paris, 21 mars.
Le général Ignatieff est attendu demain. Il repartira pour Vienne.

Rio-Janeiro, 21 mars.
La Banque de Bahia a brûlé. Les valeurs ont été sauvées.

Par décision que vient de prendre le ministre des affaires étrangères de la République française, ont été nommés :

MM. Pelissier, consul au Cap de Bonne-Espérance ;
Lanen, consul à Hong-Kong ;
Sienkiewicz, consul à Malte ;
Delaunay, consul à Glasgow ;
Collet, consul à Moscou ;
Mariani, consul à Bâle ;
De Vaux, consul à Mogador ;
Le Ré, consul à Elsenour ;
Pique, consul à Cardiff ;
Rim, consul à Singapour ;
Patin, consul à Trébizonde ;
Querry, consul à Bosna-Sérai ;
De Vienne, consul à Bangkok ;
De Mean, consul à Bombay ;
De Chappe de Laine, consul à Tiflis ;
Le marquis de Monclar, consul à Brème ;
St-Sauveur, consul à Cagliari ;
Ortega, consul à Carthagène ;
Walewski, consul à Corfou ;
Wiet, consul à Palerme ;
Garnier, consul-général à Batavia ;
Duchesse de Bellecourt, consul-général et chargé d'affaires, à Quito, (Equateur) ;
Emerat, est chargé du consulat de Tauris ;
Félix Bertrand, est nommé drogman sans résidence fixe et chargé de la chancellerie de Tauris ;
H. Sauvaire, 1er drogman du consulat général d'Alexandrie, est nommé vice-consul à Casablanca ;
Rousseau, est nommé chancelier du consulat général de France à Beyrouth.

Le général Mehmed Ali pacha, commandant de la division militaire de Bosnie, télégraphie au Séraskérat ce qui suit, à la date du 13 :

Le commandant de Novi-Bazar m'annonce que le colonel Cadré bey, le lieutenant-colonel Hadji Mehmed et le major Agiah bey sont retournés de leur mission sur la ligne frontière. Ils ont réinstallé le corps de garde sur l'ancienne ligne frontière et ils ont fait réoccuper par les soldats du cordon militaire les tours, et les autres postes occupés avant la guerre.

Djaffar Mazhar pacha, ancien gouverneur du Soudan, puis directeur général des douanes égyptiennes, actuellement mudir du Ghazibieh, vient d'être décoré de l'ordre de l'Osmânî, 2^e classe, en récompense de ses longs et loyaux services.

Ismaïl Hamdi pacha, gouverneur du mudirat de Dakahlia, a reçu la même décoration, 3^e classe.

Un télégramme adressé de Kossova, en date du 4/16 mars, au ministère de l'intérieur, annonce que ceux des habitants des districts de Nisch et de Pristina qui, pendant la guerre, avaient émigré en Serbie, ont commencé à revenir successivement. Les autorités ont soin de les réinstaller dans leurs foyers.

Le poste de directeur-adjoint de la correspondance du Grand-Vézirat a été supprimé.

Le Bassiret annonce que l'Ecole impériale de médecine sera de nouveau réinstallée à Galata-Sérai et que le Lycée impérial sera transféré ailleurs.

On lit dans le *Stamboul* de ce jour AUBRE BORÉALE.

Hier soir, à sept heures, une aurore boréale a paru dans le ciel, au Nord. A 8 1/4 elle a disparu.

Ce phénomène physique, assez rare en ce pays, intrigue beaucoup de braves indigènes ; l'un d'eux prétendait même que cet illuminement insolite du ciel était causé par la réverbération de nombreux feux de bivouac allumés sur les bords du Pruth.

Le *Stamboul* aurait pu s'abstenir de s'apitoyer sur l'ignorance des « braves indigènes » en matière de météorologie ; car notre confrère a été lui-même victime d'une mystification.

La leur rouge qu'il a aperçue hier soir et qu'il n'a pas hésité à prendre pour une aurore boréale était simplement le reflet d'un incendie qui avait éclaté dans le village d'Eren-kui, sur la ligne du chemin de fer d'Ismit à quelques kilomètres de Cadiköy.

PARLEMENT.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Séance du 21 mars.

La séance est ouverte à 6 heures à la turque.

Le président Ahmed Vefik effendi invite les députés à procéder à l'élection des deux vice-présidents et des secrétaires de la Chambre.

Un membre demande si l'élection des vice-présidents doit avoir lieu d'après les dispositions de la Charte, ou bien conformément au règlement intérieur de la Chambre.

Le président répond que l'élection du bureau se fait conformément au règlement intérieur.

Les élections commencent et chaque député remet son bulletin au président.

Le président annonce aux députés que demain il y aura séance publique. L'ouverture est fixée à 5 heures à la turque. Tous les membres sont priés d'être présents. Le président constate que trois membres se sont absentés aujourd'hui sans demander un congé, ce qui est contraire au règlement. Le règlement permet, il est vrai, aux députés de s'absenter, mais à la condition qu'ils en donneront avis dès la veille. Personne ne peut prendre la parole sans être inscrit. C'est le président qui donne la parole.

Le président fait donner ensuite lecture du règlement intérieur.

Après cette lecture, le président rappelle que ceux des membres qui ont des objections à faire ou bien à proposer des modifications au règlement devront préparer leurs discours pour la séance publique de demain.

Le président prononce la clôture de la séance.

De la défense des côtes par les torpilles.

I

(Suite.) (1)

Dans de pareilles conditions il est facile de prévoir quel serait le résultat final d'un combat en haute mer entre deux escadres cuirassées. Si le temps est mauvais les adversaires auront à songer à leur propre sûreté plutôt qu'à se nuire mutuellement. Si la mer est calme ils s'attaqueront, et si l'un s'en va faiblement une mêlée générale de quelques minutes, dans laquelle tout mouvement d'ensemble, toute combinaison de tactique, même élémentaire, ne saurait trouver place, et dont le résultat définitif ne serait que peu ou point appréciable.

Nous n'avons malheureusement qu'un exemple à citer à l'appui de nos déductions : c'est le combat de Lissa qui, croyons-nous, n'a pas été jugé impartialement dans le monde maritime. Les Autrichiens en ont fait une grande victoire, les Italiens un grand désastre ; les deux sont allés trop loin et n'auraient dû voir autre chose dans cette rencontre mémorable que la conséquence logique et inévitable des modifications nuisibles apportées dans la guerre maritime par l'adoption des cuirassés.

On nous objectera que les Italiens perdirent deux navires en cette journée ; nous pensons que ces pertes doivent être considérées tout à fait comme accidentelles. En effet le *Re d'Italia* n'aurait jamais été coulé s'il ne s'était volontairement arrêté, comme le *Palestro* n'aurait jamais sauté si l'on avait pris à temps les mesures nécessaires pour éteindre un incendie parfaitement insignifiant à son début.

Si l'on considère en outre que les défauts des navires actuels sont bien plus considérables qu'en 1866 et qu'ils auraient une influence bien plus grande dans les combats que ces navires seraient dans le cas de livrer, on reconnaît que ce n'est pas aux cuirassés de ligne qu'il faut confier exclusivement la défense de nos côtes.

Les batteries flottantes, les monitors de formes diverses, les beliers, destinés uniquement à la défense des ports, rades et passes, et ne devant pas s'en écarter, n'ont pas à redouter les inconvénients que nous avons relevés dans les cuirassés de ligne.

Tant que les blindages et les canons eurent conservé des proportions rationnelles, ces navires ont été un excellent moyen de défense. Mais il n'en est plus de même aujourd'hui qu'en principe ils doivent être aussi bien protégés et armés que les cuirassés attaqués, sous peine d'être coulés bas par eux ou de ne pas pouvoir les entamer. Il s'en suit que pour être efficace ces batteries flottantes devraient porter de nos jours des blindages de 30 et 40 centimètres, et des canons monstrueux, ce qui entraînerait à leur donner des dimensions égales et aussi coûteuses que celles des grands cuirassés.

Malgré ce grave inconvénient économique, nous voyons la Russie s'en tenir à une flotte exclusivement défensive, perfectionnant les anciens types, et en créant de nouveaux, comme les popoffkas, qui tout en étant fort loin d'avoir les qualités d'un véritable bâtiment de mer, comme on a voulu le faire croire, nous semblent cependant un bon type de monitor de défense.

En tout cas une puissance maritime ayant déjà à flot une nombreuse flotte de combat ne pourrait s'engager sur une vaste échelle dans la construction d'une classe de navires si chers, n'offrant aucune garantie absolue de succès en temps de guerre, n'étant nullement à l'abri des torpilles portatives, et ne pouvant rendre, du reste, le moindre service en temps de paix.

Quant aux fortifications élevées à terre elles ne paraissent pas offrir des avantages marqués. Nous ne pensons pas que des canons placés à terre puissent arrêter une escadre lancée à tout vapeur pour forcer un passage. L'artillerie de côte tire mal sur un but aussi mobile que des bâtiments filant à 15 nœuds à l'heure et ne restant que quelques instants à portée utile ; la nuit et par temps de brume son action est annulée ou peu s'en faut. Outre cela, à moins d'être abrités par des fortifications cuirassées (problème non entièrement résolu), les canons courent risque d'être démontés à une distance où leurs projectiles sont encore sans effet sur les blindages des navires attaqués. Enfin, vu l'impossibilité de fortifier toutes les villes maritimes ou endroits stratégiques au moyen d'une artillerie aussi coûteuse que l'actuelle, nous croyons que ce système n'est applicable avantageusement que sur quelques points où il serait exceptionnellement favorable par la conformation du terrain et partout où les circonstances locales interdiraient l'usage des torpilles.

(A suivre.)

La paix avec la Serbie.

Nous complétons aujourd'hui d'après la *Gazette de Cologne* les documents relatifs à la conclusion de la paix avec la Serbie :

Les soussignés, délégués spéciaux de S. A. le prince de Serbie, ont déjà eu l'honneur de se rendre auprès de la Sublime Porte les interprètes du désir sincère du prince de Serbie et du gouvernement princier de voir les relations de la Principauté avec la Cour suzeraine rétablies, le plus tôt possible, telles qu'elles

existaient avant les derniers malheureux événements.

La Sublime Porte, de son côté, ayant fait connaître à S. A. le Prince les propositions dont elle avait jugé l'adoption nécessaire pour le rétablissement du *statu quo ante*, les soussignés, se conformant à leurs instructions, s'empresent de présenter au gouvernement impérial les explications suivantes qui lui permettent d'établir et de déclarer que rien ne s'oppose désormais au rétablissement du *statu quo*.

La Sublime Porte désire que :
« Conformément aux stipulations qui ont été faites lors du retrait des troupes ottomanes de la citadelle de Belgrade, le pavillon ottoman flotte désormais sur la dite citadelle à côté du pavillon serbe, et aussi qu'en exécution des anciens firmans, le nombre des fortresses et l'importance des fortifications existantes ne soient pas augmentés par la suite. »

Le gouvernement princier n'a jamais cessé de remplir l'obligation de hisser le pavillon ottoman sur la citadelle de Belgrade. D'ailleurs ces deux points se trouvant expressément et explicitement établis dans les *hâtis-chéris* de Redjeh 1210 et du 14 avril 1867 (5 Zilhijé 1283), il s'ensuit qu'aussitôt que la Principauté sera admise à établir ses relations avec la cour suzeraine sur le pied du *statu quo ante*, la reconnaissance du rétablissement du *statu quo ante* implique que tous les firmans impériaux délivrés à diverses dates rendra obligatoires quant aux fortresses les stipulations contenues dans les firmans susmentionnés, et dès lors ces stipulations entreront immédiatement en vigueur et seront scrupuleusement observées.

La Sublime Porte désire également que :
« Le gouvernement princier prévienne la formation sur le territoire de la Principauté de bandes armées destinées à porter le trouble dans les provinces voisines ; de bandes ainsi formées soit d'accord et ouvertement, soit clandestinement et par petits groupes ; qu'en outre, le gouvernement princier mette obstacle à la formation de sociétés, secrètes ou non, ayant pour but de troubler la paix et la tranquillité des provinces voisines. »

Les soussignés ont invoqué les précédents les moins incontestables de droit et de fait pour fournir au gouvernement de la Sublime Porte les assurances les plus formelles quant aux tendances unanimement conservatrices et anti-révolutionnaires, qui ont de tout temps caractérisé le peuple et le gouvernement de la Principauté. La Serbie, consciente de sa position, cherche dans le travail productif les éléments de sa prospérité ; ennemie de toute agitation qui serait nuisible à son développement moral, intellectuel et commercial, elle s'est donnée des lois sévères pour prévenir la création de sociétés secrètes ayant des buts subversifs, pour réprimer la formation de bandes armées destinées à fomenteur des troubles dans les provinces voisines. De fait, durant la longue période qui s'est écoulée depuis la création de la Principauté sous le Sultan Mahmoud jusqu'à ces derniers temps, non-seulement la formation des bandes armées a été inconnue en Serbie, mais il n'y a pas même existé de sociétés secrètes, tant il est vrai que la législation intérieure, conforme du reste aux tendances du peuple serbe, a toujours suffi pour empêcher la naissance de tels éléments de troubles.

Les sociétés secrètes auxquelles la Sublime Porte a fait allusion ont eu leur origine et leur siège ailleurs qu'en Serbie. Si dans ces derniers temps, ces lois de la Principauté étant restées impuissantes, s'est produite une situation fâcheuse à tous les intérêts, les assurances données par les soussignés ont l'honneur d'être les organes auprès du gouvernement impérial sont précisément destinées à remettre fin en rétablissant la paix et les rapports de bonne entente entre la Cour suzeraine et la Principauté, et à rendre à ces lois préservatrices de l'ordre public leur antique et incontestable autorité et efficacité pour le plus grand avantage de la Serbie elle-même.

La Sublime Porte désire que : « Indépendamment de la liberté religieuse, les Arméniens grégoriens et catholiques et les Israélites jouissent en Serbie des mêmes droits et des mêmes privilèges que les autres habitants. »

Au désir de tolérance religieuse si généralement manifesté par la Sublime Porte, les soussignés ont répondu que la législation intérieure de la Serbie ne connaît aucune exception fondée sur des faits de religion, qu'il n'a jamais existé d'Arméniens grégoriens ou catholiques en Serbie, que tous les citoyens serbes jouissent des mêmes lois civiles et politiques, que les Israélites sujets serbes n'en sont pas plus privés, sauf une seule restriction concernant leur établissement dans l'intérieur du pays, que ne le seraient à l'avenir des citoyens serbes qui appartiendraient à un rite chrétien autre que le rite orthodoxe. Les soussignés se félicitent d'avoir été ainsi mis à même de montrer que le grand principe de liberté religieuse inhérent au régime intérieur de la Principauté a été de tout temps le partage de tous les citoyens serbes sans distinction de culte.

Ils s'estiment heureux d'avoir ainsi établi dans ce qui précède le parfait accord existant entre la Sublime Porte et le gouvernement princier pour tout ce qui a trait aux conditions du rétablissement du *statu quo* qui avaient été précédemment notifiées à Belgrade.

Les soussignés, en leur qualité déjà énoncée de délégués de la Principauté et ayant la mission de renouveler de la manière la plus formelle l'expression de loyale fidélité du prince et du peuple serbe envers l'auguste personne de S. M. le Sultan, n'hésitent pas à déclarer au gouvernement de la Sublime Porte que S. A. le prince Milan est prêt à confirmer directement les explications et les assurances dont ils ont été en son nom les fidèles interprètes. Ils espèrent en conséquence que S. A. le Grand-Vézir voudra bien provoquer l'annulation de l'irade impérial pour le rétablissement du *statu quo ante*, et aussi pour que les troupes impériales se retirent dans les douze jours à dater d'aujourd'hui derrière la ligne de démarcation et que cette ligne soit rétablie telle qu'elle existait, avant les derniers événements.

Constantinople, le 16/28 février 1877.

(Signé) : P. CHRISTITCH, D. MATITCH.

Ce jour d'hui, 16/28 février 1877, les délégués de S. A. le prince de Serbie, MM. Christitch et D. Matitch, s'étant réunis en séance chez S. Exc. le ministre des affaires étrangères, ont déclaré qu'ils pensaient être arrivés au terme de leurs travaux et que l'accord s'était établi avec S. Exc. le ministre conformément à la note explicative remise par eux à la Sublime Porte à la date du 16/28 février 1877.

MM. les délégués ont en conséquence déclaré qu'en vertu des pleins pouvoirs qui leur ont été conférés par le gouvernement princier, ils confirment le désir de leur dit gouvernement de voir rétablir les relations avec la Cour suzeraine sur le pied du *statu quo ante*.

S. Exc. le ministre des affaires étrangères a, de son côté, déclaré, au nom de la Sublime Porte, qu'il prenait acte de ladite note explicative susvisée ; que le gouvernement impérial avait résolu de rétablir ses relations avec la Principauté de Serbie sur le pied du *statu quo ante*.

quo ante, et que cette décision sera communiquée au prince dans les formes usitées jusqu'ici.

Dans cette situation et à l'effet de déterminer aussi explicitement qu'il est nécessaire la portée du principe du *statu quo ante*, et d'éviter tout malentendu qui pourrait se produire à cet égard, on constate qu'en vertu de cet accord il est entendu :

1^o Que le rétablissement du *statu quo ante* signifie, sans qu'il soit besoin d'autres et plus longues explications, le rétablissement complet et sans exception de toutes les clauses et stipulations inscrites dans les *hâtis impériaux* et dans les autres actes concernant la Serbie et notamment le *hât* du 11 avril 1867 — 5 Zilhijé 1283, relatif aux régimes des fortresses ;

2^o Que la Sublime Porte ayant déjà accordé une amnistie pleine et entière aux sujets ottomans qui auraient été compromis dans les derniers événements, le gouvernement princier, de son côté, accorde également le pardon et l'oubli aux Serbes qui auraient été compromis dans ces mêmes et malheureux événements ;

3^o Que dans le délai de douze jours, à partir de la date des présentes, les troupes impériales et les troupes serbes évacueront le territoire occupé par elles en dehors des anciennes lignes de démarcation afin que, ce délai écoulé, les autorités respectives reprennent l'exercice de leur légitime action.

Dont acte fait en double.

Signé : Saftet, Ph. Christitch, D. Matitch.

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

	23 mars. 1877
Le vent du soleil	6 h. 2 m.
C. ucher	6 43
Temps moyen à midi apparent	42 6 39
H à la turque à midi moyen	5 40

8 heures du matin.

Baromètre	761.4
Thermomètre	45.2
Humid.	44.8
Maxima de la veille	22.8
Direction et force du vent	SE. très-faible.

BOURSE

COURS DES FONDS.

	GALATA, 22 mars. 1877.
Ouv. du a. Cp. det. P.	44 45
Hausse	44 49
Dettes Générales	44 43
5 0/0	44 43
Clôt. du soir	44 48
Après Bourse	—

Actions S. Gén.	comp. det. L. S. 3 40
» de la Société de change et de valeurs	comp. det. 2 45
» de la Banque de Constantinople	comp. det. 3 45
» du Crédit Austro-Turc	comp. det. 3 45
» du Crédit Général	L. T. 3 40
Tramway	4 70
Société Commerciale Ottomane	Fr. 67 1/2
Laurium, comp. détaché	Fr. 67 1/2
Crédit Hellénique (escompte)	41 1/2
Obligations des Chemins de fer	37 1/2
1863 r. c. détaché	76
1869 r. c. détaché	77
1873 r. c. détaché	70 1/2
1873 r. c. détaché	23 1/4
1873 r. c. détaché	68 1/2

COURS DES MONNAIES

	(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)
Livre anglaise	P. 410 35
Pièce de 20 francs	87 25
Imperial russe	89 20
Ducat (Créant)	51 22
Médaille blanc (différence)	104 25
Bachlik (différence)	413
Métalque	444 20
En papier monnaie (11)	457 30
Cuivre	469

COMMERCE.

(Correspondance particulière de la TURQUIE.)

MARSEILLE, le 10 mars 1877.

Bls. — La marchandise n'est pas en abondance sur notre place, les arrivages étant peu nombreux. Le marché est toujours ferme, mais les affaires ne vont pas ; toujours du calme. Les prix sont bien tenus par les vendeurs, et les acheteurs s'abstiennent de faire de nombreux achats, ce qui fait qu'aujourd'hui je n'ai rien à vous signaler comme changement.

Prix sans variations :
Grains grossiers. — Comme pour les blés, cet article est toujours dominé par le calme ; les affaires seules donnent lieu à quelques affaires de peu d'importance, les mais ne sont pas demandés et nous n'avons sur notre place aucun changement qui mérite d'être cité. Quant aux autres qualités, telles que orges et fèves, aucune affaire sur notre marché.

Sucres. — Cet article manque toujours sur notre place ; cependant cette huitaine a été remarquable par quelques affaires. Les prix sont toujours bien tenus et les avis des autres places sont généralement favorables à cet article. Il est à désirer qu'une reprise vienne améliorer la position de la marchandise.

Cotes sans changement :
Cafés. — L'amélioration a fait apparition sur notre place, pour cet article, cette huitaine les achats ont été plus nombreux ; et nous avons espoir de voir bientôt cet article dans une meilleure position.

Graines oléagineuses. — Sans changement
Laines. — (Bagdad.) Les fabricants, profitant de la baisse éprouvée par cette qualité, ont fait cette huitaine des achats nombreux et forts. Les autres sortes donnent toujours lieu à un écoulement assez courant. La marchandise commence à manquer sur notre place.

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 20 mars 1877.

De Harlepool anglais J. Mames cap. Payne	charbon pou Odessa agent Rowell.
De Newcastle anglais Eschol cap. Dag	charbon pou Consple agent Swan.
De Liverpool anglais Hildago cap. Jenkins	munitions pou Consple agent Head.
De Speerz anglais Miranda cap. Hodder	lest pou Odessa agent Head.
De Savone anglais Linda cap. Balls	lest pou Trieste agent Head.
De Trieste anglais Chesapeake cap. Whiting	lest Soulia agent Russell.
De Liverpool anglais Express cap. Monk	munitions pou Odessa agent Theodoridi.
De Marseille français Gypsis cap. Latit	munitions pou Consple agent Head.
De Cardiff anglais Louise cap. Crosby	charbon pou Consple agent Russell.

du 21 mars
De Brindisi anglais Unity cap. Waller lest pour Tagnor agent Dawson.
De Trieste anglais H. Castle cap. Lascelles lest pour Azoff agent Key.
De Alexandria anglais Beta cap. Dobson lest pour Soulia agent Theodoridi.
De Londres anglais Memphis cap. Graham marchandise pou Odessa agent Russe.
De Sira autrichien Delfino cap. Copaniza marchandise et passagers agent Lloyd.
De Alexandrie égyptien Charkieh cap. Poscher marchandise et passagers agent Egyptien.

DÉPARTS DES VAPEURS
Pour Marseille italien Imerr cap. Simile marchandise de Kustendji.
Pour Varna autrichien Filade cap. Ballovič marchandise et passagers.
Pour Odessa autrichien cap. Austria cap. Rasol marchandise et passagers.

du 21 mars
Pour Marseille français Province cap. Nomden marchandise et passagers.
Pour Kerich anglais Norina cap. Donner lest.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Gènes italien N. Assereto cap. Molinari	pour Odessa ton. 327.
De Gènes italien Quatro Fratelli cap. Rallo	lest pour Odessa ton. 430.
De Cardiff hellène N. Maria cap. Calaris	charbon pou Consple ton. 353.
De Sira hellène A. Nicolaos cap. Durazinos	lest pour Ibraïa ton. 243.
De Zante hellène Dimitrios cap. Zemberis	lest pour Ibraïa ton. 196.
De Marseille hellène Giorgios cap. Russos	lest pour Tagnor ton. 266.
De Ibraïa hellène Odiseus cap. Yanatos	lest pour Ibraïa ton. 187.
De Portici hellène Anastassios cap. Ganutas	lest ton. 242.
De Melazzo hellène A. Nicolaos cap. Mitropoulos	lest pour Ibraïa ton. 227.
De Argostoli hellène A. Nicolaos cap. Perdakis	lest ton. 237.
De Sira hellène Pistis cap. Curenitis	lest pour Ibraïa ton. 224.
De Gènes italien Europa cap. Ghiglione	lest pour Azoff ton. 315.
De Gènes italien Medora cap. Moriola	lest pour Berdiansca ton. 396.

DÉPARTS DES VOILIERS

De Gènes italien Fiducia cap. Schiaffino	lest pour Azoff ton. 560.
De Gènes italien Massone cap. Gallo	lest pour Azoff ton. 689.
De Gènes italien Leonidas cap. Rizzo	lest ton. 426.
De Gènes italien N. Maria cap. Retali	lest ton. 291.
De Cardiff anglais Fiducia cap. Ballarini	charbon pou Consple ton. 337.
De Cardiff anglais Jaltee cap. Cood	charbon Galata ton. 254.
De Galaxidi hellène A. Spiridon cap. Cazimbis	lest pour Ibraïa ton. 146.
De Naples hellène A. Georgios cap. Galandris	lest ton. 147.
De Marseille hellène Taxiarchis cap. Votzis	lest ton. 281.
De Ibraïa hellène N. Eolos cap. Focas	lest pour Tagnor ton. 334.
De Marseille russe Feida Minbelli cap. Dobrovich	lest ton. 484.
De Cardiff anglais Williams cap. Huggett	charbon pou Consple ton. 354.
De Ibraïa hellène P. Ibra cap. Calojanis	lest pour Tagnor ton. 217.
De Patras hellène Kefalonja cap. Lichiarco	lest ton. 198.
De Gènes hellène Dionissios cap. Bugas	marchandise pou Ibraïa ton. 196.
De Sira hellène Armonia cap. Giurgas	lest ton. 208.
De Piré hellène Nicolaos cap. Dades	lest ton. 189.
De Livourne hellène Ermis cap. Pithis	lest pour Giurgevo ton. 315.
De Marseille hellène Nea Zona cap. Moscos	ton. 241.
De Messine anglais P. Focas cap. Focas	lest ton. 198.
De Caou hellène Thessalia cap. Pappandoniu	marchandise ton. 148.
De Chio hellène Elpis cap. Cosmas	citrons pour Tagnor ton. 227.
De Chio hellène Anfritti cap. Saliaris	citrons pour Tagnor ton. 311.
De Zante hellène A. Nicolaos cap. Arvanitis	lest pour Ibraïa ton. 252.
De Naples hellène A. Nicolaos cap. Papagiorgi	lest pour Ibraïa ton. 141.
De Piré hellène Ioannis cap. Stavropoulos	lest ton. 268.
De Piré hellène A. Nicolaos cap. Zacarias	lest pour Ibraïa ton. 226.
De Zante hellène P. Spilioti cap. Papacos	lampadaires pour Ibraïa ton. 206.
De Chio hellène Nea Aspasija cap. Capopandolis	citrons pour Tagnor ton. 285.

DÉPARTS DES VOILIERS

ou 18 mars

- De Livourne italien *Natalia* cap. Lupi lest pour Azoff ton 172.
- De Gènes italien *Maria* cap. Gibellino lest pour Azoff ton 327.
- De Piré hellène *A. Spridon* cap. Janucus lest pour Tazanrog ton 163.
- De Piré hellène *Aglaja* cap. Staturis lest pour Tazanrog.
- De Gènes hellène *Taxiarhis* cap. Mathudis marchandises pour Ibraïla ton 215.
- De Gènes hellène *Luissistis* cap. Bugas marchandises pour Ibraïla ton 135.
- De Sira hellène *Armonia* cap. Giurgas lest ton 208.
- De Piré hellène *Nicolaos* cap. Dedes lest ton 189.
- De Livourne hellène *Ernis* cap. Pithis lest pour Tazanrog ton 115.
- De Marseille hellène *Nea Zona* cap. Moscos ton 24.
- De Messine anglais P. Focas cap. Foces lest ton 196.
- De Caïré hellène *Thessalia* cap. Pappandoni ton 196.

SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

VIENNE ET CONSTANTINOPE

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Yassy, Roman, Braïla, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE				de CONSTANTINOPE à VIENNE			
Chaque Jeudi et Dimanche.				Chaque Mardi et Vendredi.			
STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS	STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS
Vienna (Gare du N) av. midi	h. m.	h. m.		Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	Par bateau à vap. du Lloyd.
Oderberg	3 21	5 36	Jonction de Breslau	Varna	4 30	8 1	Trajet du Danube
Granitz	3 52	6 07	Berlin. Jonction de Varsovie.	Roustchouk	5 07	8 37	
Cracovie	4 23	6 38		Giurgevo (Smirna)	5 38	9 08	
Lemberg	4 54	7 09		Bucarest (Filaret) G.d.Sud.	6 09	9 39	
Czernowitz	5 25	7 40		Bucarest (Tergovisti) G.d.N.	6 40	10 10	
Suczawa	5 56	8 11		Braïla	7 11	10 41	
Jassy	6 27	8 42		Galatz	7 42	11 12	
Roman	6 58	9 13		Roman	8 13	11 43	
Galatz	7 29	9 44		Jassy	8 44	12 14	
Braïla	8 00	10 15		Suczawa	9 15	12 45	
Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 31	10 46		Czernowitz	9 46	1 16	
Filaret Gare du S.	9 02	11 17		Lemberg	10 17	1 47	
Giurgevo (Smirna)	9 33	11 48	Trajet du Danube.	Cracovie	10 48	2 18	
Roustchouk	10 04	12 19	Bateau à vapeur du Lloyd.	Granitz	11 19	2 49	Jonct. p. Varsovie.
Varna	10 35	12 50		Oderberg	11 50	3 20	Jonct. p. Belsau et Berlin.
Constantinople	11 06	1 21		Vienna	12 21	3 51	

Durée du parcours: 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours: 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPLE ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.				
	CLASSE						
	Francs	Cent.	Francs	Cent.	Francs	Cent.	
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixe de 30 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer participante au transport, à titre d'enregistrement de bagages. 2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport. 3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en I. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs. 22,50 Cent. à acheter sur le bateau. 4. Le prix de parcours entre Barboși et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa.Ce prix s'élève pour l'aller, seulement: I. Cl. à Frs. 2,30 Cent. — II. Cl. Frs. 1,80 Cent.
Oderberg.....	290	10	213	40	8	72	
Granitz.....	281	50	206	95	8	35	
Cracovie.....	275	25	202	25	8	10	
Lemberg.....	234	45	171	45	6	40	
Czernowitz.....	202	15	137	45	5	10	
Suczawa.....	191	25	138	95	4	65	
Jassy.....	192	65	140	05	4	71	
Roman.....	178	75	129	60	4	43	
Braïla.....	150	05	108	40	2	94	
Galatz.....	154	85	111	70	3	44	
Bucharest-Tergovisti (Gare du N.)	122	55	86	40	1	79	
» Filaret (Gare du Sud).	121	05	87	30	1	73	

Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
- Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de 1^{re} classe.
- Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrement du livret et d'arrivée à la station destinataire.
- Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
- Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
- Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables en sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers.
- Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZ, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.

Boulyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koule-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.



SERVIZIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA
DI NAVIGAZIONE A VAPORE
FLORIO

ARRIVO IN CONSTANTINOPLI
Da Odessa..... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc..... Domenica
PARTENZA DA CONSTANTINOPLI
Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 3
Per la linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfu..... Martedì » » » 4

ITINERARIO.
Odessa, Constantinople, Dardanelles, Smirne a Salonico (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.
Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfu.
La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.
Viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.
Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moum-hané, Clé française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stamboul Bakhtché-Capou, Cheislam han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonico.

LA VELOUTINE

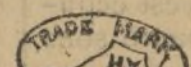
est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gercures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.



EMPLÂTRE A L'ARNICA

DE YOUNG pour les cors et les oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède inventé pour amoindrir la douleur des cors et pour les faire disparaître.

Se vend chez MESS. CANZUK frères Péra, chez V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Demandez l'emplâtre Young.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON existent depuis 25 à 30 ans.

Reçoit pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,

L. et A. BERTIN FRÈRES.

Cité Française.

VERITABLE HUILE DE FOIE DE MORUE

DU D^r DE JONGH.

Eviter les contrefaçons.

Il est constaté que mon huile de foie de morue est contrefaite en Turquie et qu'il s'y débite des milliers de bouteilles portant un décimètre de mes étiquettes, et remplies des huiles les plus ordinaires.

Pour éviter ces fraudes si préjudiciables aux malades, MM. les Droguistes et Pharmaciens sont priés de ne pas expédier la vraie huile du D^r DE JONGH exclusivement pour la Turquie aux maisons suivantes: notamment à la Droguerie Centrale, Maison Della-Sudda, rue Yéni-Djami, 16, 18, 20, Stamboul; chez MM. Vélitz et C. et Vincent Kassapian, toutes établies à Constantinople.

D^r DE JONGH.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST
Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.
27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

COMPAGNIE RUSSE



DE NAVIGATION A VAPEUR

DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à Odessa les mercredis et les samedis matin arrivée d'Odessa à Constantinople les lundis et les jeudis.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof avec Kherson et Nicolaïoff et par chemin de fer avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPE:

à Pétersbourg..... 401 heures à Paris..... 138 h. 46 m
à Moscou..... 412 jours à Londres..... 6 jours
à Vienne..... 98 h. 55 m à Berlin..... 44 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part à 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embarras à Odessa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo de Chemin de fer: les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.

Pour POTI. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escalade à Inéboli, Samsoun, Kerasounde, Ordon, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti. Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople à 18/30 Oct. Pour ALXANDRIE. — Les samedis de tous les 15 jours. Escalade aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes d'Agence reçoit les lettres simples et chargées, airois d'argent et envoi des bandes pour toute la Russie et le Caucase, les lettres simples et envoi sous bandes pour toute l'Europe voie d'Odessa.

EAU MINÉRALE BI-CARBONATÉE SODIQUE

PRÈS
BROUSSE

TCHITLI

PRÈS
BROUSSE

22 Séphir 1289. CONCESSION PAR IRADÉ IMPÉRIAL 13 in 1867
Vente en gros et en détail, au siège de la compagnie Fermière, rue Yéni-Djami N° 16, 18, 20
22 à Stamboul. — Cette eau rivalise en propriété thérapeutique avec toutes les sources de l'Occident appartenant à cette classe.

NOUVELLE

COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR
A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Piree et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française) et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakouy.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S^t. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le sous-signe.

L'agent général, fondé de pouvoirs Geleta, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

Kutchuk-Hendek, 29
PÉRA

CENTRALES

Kutchuk-Hendek, 29
PÉRA

CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues.

Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURES

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE